

Lesvices Carole

Le Trou du diable



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons
Goncourt toujours!*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté • Huit Nocturnes
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex • Grosse Patate*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line
Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle • Fantaisie*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest
Florence, l'amusée des offices • Mathilde
Un cas d'adoption*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

LE TROU DU DIABLE



Lesvices Carole

e Trou
du diable

Sous la Cape

Alice passait un mauvais quart d'heure. Il faut dire que la façon qu'avait la surveillante de lui faire la morale n'aurait pas dépareillé dans les salles de la Sainte Inquisition. Agenouillée sur un prie-Dieu le fondement à l'air libre, elle évacuait avec force couinements le feu du nerf de bœuf qui lui mordait la croupe sur un rythme incantatoire.

Elle ne pensait pas à mal lorsque étendue sur sa paillasse quelques minutes plus tôt elle avait joué avec son lapin en peluche, se caressant l'entrejambe du soyeux de son museau, s'insérant les longues oreilles jusqu'à titiller le fond de son terrier humide sous les regards terrifiés de ses voisines de chambrée. Bien sûr, les sœurs avaient maintes fois mis en garde contre le vice de la luxure, mais elle n'imaginait pas qu'elle serait accusée de se fourvoyer dans le stupre alors qu'il n'était question ni de mâle, ni même de chair, seulement de quelque pelage synthétique blanc comme neige. Elle avait beau être une adulte responsable – depuis guère de temps, certes –, considérée comme une nonne exemplaire depuis son entrée dans les ordres, la clémence et la miséricorde divine ne s'étaient pas penchées sur son cas.

Le fessier rougi comme les flammes de l'Enfer auxquelles on la destinait désormais, elle regagna le dortoir sans quitter des yeux un seul instant l'ourlet de sa robe. Elle ne put discerner au travers des larmes les expressions sur les visages de ses consœurs, mais elle imaginait sans difficulté le mélange de honte, de haine et d'envie qui devait se dessiner sous les

anonymes capuchons. Sans un mot, elle se coucha en chien de fusil, ferma les yeux et plongea dans ses pensées.

Tu attires le Démon entre nos murs!

Tu sais où vont les putains du Diable!

C'est l'Enfer qui t'attend!

C'est l'Enfer qui t'attend!

C'est l'Enfer qui t'attend!

...

Les mots résonnaient dans son esprit alors que les images d'oreilles frétilantes caressant son con s'animaient, des mots qui sonnaient comme une con-damnation éternelle. Elle ne mit que quelques minutes pour s'endormir d'un sommeil fébrile, épuisée par la punition qui lui avait été infligée et les fesses comme un feu de Bengale.

*

Les chuchotements semblaient provenir du pied du lit. Alice se releva comme elle put sur son arrière-train et éclaira l'ampoule vacillante de sa lampe de chevet. Elle ne savait pas bien ce qu'elle voyait. Elle crut tout d'abord qu'une voisine de chambre l'interpellaient, mais lorsque sa vue se fut accoutumée à la lueur piquante elle comprit qu'il n'en était rien. La créature tenait à la fois du lapin de garenne et de la représentation que l'Église lui avait faite du Malin. Les oreilles de cuniculaires côtoyaient deux petites cornes diaboliques, le pelage laissait entrevoir un épiderme rougeoyant, et sur le visage s'entremêlaient naseaux fumants, dents lagomorphes et globes oculaires flamboyants. La créature s'adressait à elle.

«Ainsi donc tu m'es destinée, petite Alice. Viens dans mon antre, tu verras que ceux qui t'ont damnée t'ont rendu un fier service.»

Alice n'osait pas répondre. Les questions se bousculaient dans sa tête mais aucune ne trouvait le chemin vers la sortie. Le lapin-garou enchaîna, agitant avec obscénité un doigt griffu démoniaque qu'il lécha d'un coup vif de sa langue bifide.

« Mon petit doigt m'a dit que tu aimais les lapins. »

Il sortit d'on ne sait où une énorme montre à gousset qu'il zyeuta rapidement.

« Nous avons un peu de temps devant nous. Pour achever de te convaincre, je vais te montrer que moi aussi je m'intéresse à la cuniculture. »

En quelques bonds il atteignit le pied du lit, souleva le drap de coton et saisit la pécheresse par les chevilles pour l'attirer à lui. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques centimètres, la robe s'était retroussée jusqu'à la taille, révélant une nudité appétissante. Il se glissa entre ses cuisses qui déjà frémissaient au contact de ses longues moustaches, puis du bout du museau il joua avec les deux paires de lèvres de la religieuse. Alice comprit que l'Enfer qu'elle redoutait tant méritait peut-être qu'elle s'y intéresse de plus près. Le petit nez remuant était brûlant, si bien que lorsqu'il se mit à frictionner son minuscule appendice une fièvre intense la gagna qui la fit suinter par chaque pore de sa peau. Elle ne put retenir quelques gémissements hérétiques quand les extrémités de la langue de son visiteur s'immiscèrent chacune dans un orifice et les fouillèrent de fond en comble. Alice se sentait possédée par la créature qui l'envahissait de toute part, s'enfonçant dans ses entrailles tout en excitant sa boutonnière. Le hurlement, qui retentit dans la chambre quand le frisson qui la parcourait au rythme imposé par le lapin-garou atteignit son apogée, aurait pu passer pour un cri d'agonie s'il n'avait clairement prononcé une approbation.

Alors la créature infernale se releva, saisit son membre gigantesque entre ses griffes et lui imprima un mouvement de

va-et-vient frénétique. En quelques secondes, la verge durcie comme l'acier fut prête à cracher son venin. D'une main, le diable souleva Alice qui s'assit face à lui pendant que de l'autre il poursuivait sa besogne. Puis il prononça une phrase, la première depuis qu'il avait regardé l'heure.

« Bois-moi. »

Alice eut tout juste le temps d'ouvrir la bouche avant que la substance visqueuse ne jaillisse. La liqueur diabolique s'écoula dans son gosier en laissant une empreinte chaude comme un aquavit. Quand elle eut tout absorbé elle sentit que son corps subissait une métamorphose. Elle avait l'impression qu'un colosse de granite broyait son squelette pour la transformer en concrétion. Le membre du lapin-garou qui la tenait en joue prenait des proportions démesurées alors que la taille de la nonne se réduisait. Rapidement elle ne fit plus que quelques millimètres et tout lui apparut titanesque, à commencer par le diable lui-même.

« Te voilà ainsi prête à rejoindre le monde des ténèbres infernales, petite Alice. Viens donc dans mon terrier, et que ta visite soit plaisante. »

Sur ces mots il lui tourna le dos, s'accroupit devant elle et souleva sa queue fourchue pelucheuse pour révéler l'entrée circulaire d'un tunnel abyssal. Bouleversée par sa première expérience et décidée à poursuivre son initiation jusqu'au bout, Alice s'avança calmement et pénétra sans faillir dans le trou du diable.

*

Le chemin lui parut durer une éternité pendant laquelle les images des minutes qui avaient précédé troublaient sa pensée, déclenchant à chaque fois un frisson irrépressible. Enfin elle

parvint devant un lourd battant de bois sombre couvert d'arabesques chantournées qui convergeaient vers un heurtoir en forme de main où scintillait la lueur d'une chandelle. La main se déplia et, laissant choir la chandelle, signifia à Alice d'approcher d'un mouvement de l'index.

« Une main de gloire ! murmura-elle. Comme dans les légendes médiévales ! »

Elle avança jusqu'à la porte. Délicatement, la main de gloire lui caressa le visage. Son contact était soyeux sur la peau de la nonne lorsqu'elle parcourut ses joues et son cou du bout des doigts pour achever sa course sur le rebord de ses lèvres. Alice ressentit soudain l'envie de mordre dans la chair tendre de l'index, mais refrénant cette pulsion elle laissa le doigt pénétrer entre ses dents, l'enroula dans sa langue et le suçà pour en extraire quelque fluide. L'index se raidit sous l'effet de la succion et la main se retira. La pécheresse la vit s'extraire lentement de la porte et se laisser tomber sur le sol, révélant dans le bois une plaie suintante répugnante. Alice se baissa à la recherche de la main. Disparue. Mais quand elle sentit les doigts agripper sa cheville droite elle comprit que l'appendice s'était précipité sous sa robe. D'une poigne affermie il grimpa le long de sa jambe. Elle ferma les yeux pour se concentrer sur cette sensation d'araignée géante escaladant sa cuisse. Quelques secondes à peine et les pattes de l'araignée exploaient son entrejambe à la recherche de l'origine du monde. L'une d'elles la trouva et y pénétra, rapidement suivie par une seconde, puis une troisième. Les autres se bousculaient à l'entrée, ne parvenant pas à les rejoindre. Le bas-ventre d'Alice était écartelé. Elle eut la sensation qu'une multitude de petits êtres s'y agitaient pendant que leurs amis tentaient par tous les moyens de les rejoindre. Et cette sensation d'écartèlement n'était pas pour lui déplaire. Les allées et venues du petit

peuple se firent plus rapides : elles élargissaient la voie pour les nouveaux venus. Lorsque tous furent enfin à l'intérieur, elle ne put retenir un cri. Un cri qui lui échappa encore à de multiples reprises sous le flux et le reflux de la masse populaire. Puis, saisie d'une faiblesse soudaine dans ses jambes, elle s'agenouilla dans un dernier gémissement. La main de gloire se retira et reparut devant elle, toute luisante. Elle regagna rapidement sa place au centre de la porte et toqua plusieurs fois, imprimant sur le bois des marques humides.

Sous les yeux hagards de la nonne extasiée, le battant bascula sans un bruit et laissa le passage à une clarté aveuglante. Alice se releva et avança dans la lumière.

*

Lorsque les yeux de la religieuse se furent habitués à l'éclat lumineux, le décor lui parut sortir d'une hallucination haschichine. Ou d'une toile de Dalí. Ou d'un dessin de bambin préscolaire. Ou d'un esprit dérangé. Ou d'un monde onirique. Les formes improbables y côtoyaient les couleurs indéfinissables et les senteurs enivrantes. Un coup d'œil dans son dos lui permit de se rendre compte que la porte qu'elle venait de franchir était introuvable. Une paroi rocheuse de laquelle perlait un ichor putride aux relents de vomissures lui barrait le chemin.

« Tu ne dois pas t'approcher de cette roche, petite Alice, annonça une voix fluette. Elle ferme le passage vers les horreurs du Monde Perdu. »

Alice chercha l'auteur de cette mise en garde et aperçut un être aussi minuscule qu'elle, juché sur une coquille d'escargot. La créature tenait à la fois de la fée et de la chenille. Munie d'un torse féminin surplombant un abdomen annelé

pourvu de ventouses, elle était nue. Son épiderme multicolore luisait.

« En te pénétrant, la main de Charon t'a ouvert la voie vers notre contrée. Tu es désormais l'une des nôtres et je suis chargée de te préparer à ta rencontre avec le Grand Psychopompe.

– Qui est-ce? demanda la jeune fille. Pourquoi devrais-je le rencontrer?

– Il est le Grand Tout, source intarissable de toute chose. Il porte quantité de noms dans le Monde Perdu. Dieu, Tao, que sais-je!? C'est celui à qui tu te destinais en embrassant ta religion, celui que l'on cherchait à te faire craindre aussi, en le nommant par l'un de ses noms damnés. C'est lui qui est venu te chercher, lui que tu as bu.

– Que me veut-il?

– Libérer ton âme de l'aliénation que le Monde Perdu t'a infligée. Tu l'as invoqué dans tes rêves et il a répondu à ton appel. Mais tu dois retrouver une taille normale avant de poursuivre ta route, sans quoi tu vas finir piétinée.

– Comment dois-je faire?

– Approche.»

Alice avança jusqu'à l'escargot et leva le regard vers son interlocutrice qui le chevauchait. La fée-chenille ne se trouvait plus qu'à quelques centimètres lorsqu'elle murmura.

« Mange-moi.»

La nonne regarda la créature dans les yeux. Un bref mouvement de tête lui indiqua d'aller voir plus bas. Son regard parcourut donc le torse bleuté, remarquant au passage à quel point sa poitrine était parfaite, quitta les aréoles étincelantes pour glisser sur son nombril et se fixer sur la fine toison chamarrée qui se trouvait exactement à la séparation entre le buste féminin et l'abdomen larvaire. Elle vit alors les doigts

de la créature palper la zone pendant quelques secondes pour révéler une vulve scintillante.

« Mange-moi, répéta-t-elle. »

Alice en avait une envie folle. Elle tendit le cou et donna quelques coups de langue entre les lèvres charnues. La femme-chenille couina. Alice se fit gloutonne, inséra sa langue, suçà le clitoris et se gorgea du suc que son hôte sécrétait à flots. Il avait un goût sucré de barbe à papa. Pendant qu'elle lapait avec gourmandise le sexe de la créature, les couinements de celle-ci se muèrent en une mélodie hypnotique qui lui fit tourner la tête. Elle manqua s'évanouir à plusieurs reprises, mais fut à chaque fois ramenée à la réalité par le mélange entêtant d'odeurs, de saveurs et de sonorités exotiques. Sa langue marquait la mesure sans même que la religieuse s'en rendît compte. Elle ne sentait plus que ses muscles et ses os s'étirer alors qu'elle grandissait. La femme-chenille lui parut de plus en plus minuscule, bien trop pour qu'elle puisse poursuivre sa dégustation érotique.

« Mange-moi », entendit-elle.

Mange-moi!

Mange-moi!

Mange-moi!

MANGE-MOI!

La litanie se répétait au rythme tribal des couinements de la créature. Alice, plongée dans un état second, la saisit dans la main et la porta une dernière fois à la bouche. La chenille se glissa en souplesse dans le gosier de la nonne qui sentit son corps frémir, tant et si bien qu'elle en perdit connaissance.

Lorsqu'elle recouvra ses esprits, Alice frissonna. La brise qui s'engouffrait sous sa robe était glaciale au contact de ses cuisses humides. Elle redressa sa carcasse engourdie et se frotta les yeux jusqu'à ce que des myriades de points lumineux envahissent sa vision. Quand elle les rouvrit, elle découvrit que le mur répugnant l'empêchait toujours de rebrousser chemin. Elle décida donc d'aller de l'avant, en direction du paysage psychédélique qu'elle avait aperçu. Elle se trouvait sur un promontoire engazonné qui dominait une vallée aux couleurs surnaturelles. Un sentier de chèvres serpentait sur le versant, ses méandres disparaissant sous la végétation. La religieuse s'y engagea.

Au bout de plusieurs centaines de mètres la pauvre fut définitivement perdue. Tout se ressemblait. Chaque buisson, chaque arbre, chaque pierre, tout paraissait avoir été usiné à l'identique, conférant à ce décor l'apparence de carton-pâte et papier mâché. Elle poursuivit sa progression un peu au hasard, s'écorchant les mollets en traversant des bosquets d'épineux, enjambant des troncs abandonnés ici et là, jusqu'à une clairière où résonnaient des voix mêlées à d'étranges cliquetis et autres tintements.

Le centre de la clairière était occupé par une assemblée de créatures disparates, regroupées autour d'une table de réception sur laquelle s'accumulait un monceau de victuailles. Un homme vêtu à l'ancienne mode et coiffé d'un immense couvre-chef évoquant plus un entonnoir qu'autre chose posa un regard concupiscent sur Alice et s'adressa à elle en beuglant.

«Approche, petite! Nous t'attendions! Je t'ai gardé une place à mes côtés. Approche avant que ton repas ne refroidisse, veux-tu?!»

La nonne, que plus rien n'étonnait, parcourut les quelques mètres qui la séparaient du banquet et s'installa sur la chaise que l'homme lui avait indiquée. L'osier élimé lui picota la

chair des fesses, si bien qu'elle se promet de repartir aussitôt qu'elle saurait la direction à prendre. Son assiette contenait un plat qui tenait à la fois du civet et du ragoût. Un ragoût peu ragoûtant – les effluves qui s'en dégageaient évoquaient plus le jus de poubelle que la sauce bourguignonne. Elle ne put contenir une grimace et jeta un œil alentour, histoire de vérifier qu'elle était passée inaperçue.

Manqué. Tous la fixaient du regard. Il y avait là, outre l'homme au chapeau-entonnoir, une ribambelle de monstruosité, toutes plus vomitives les unes que les autres. Un musée des horreurs parlant, geignant, râlant, caquetant, rigolant dans un brouhaha indescriptible. Elle les parcourut l'un après l'autre du coin de l'œil, passant de l'hydrocéphale au microcéphale, de l'homme à tête de lièvre à la femme à tête de loir, du blaireau géant au gorille nain, de la gamine aux deux visages au gamin à tête de cul, tant et si bien que son esprit commença à vaciller, comme pris dans une spirale de Fibonacci infernale. Elle était sur le point de s'évanouir lorsque l'homme au chapeau l'agrippa par le bras.

« As-tu peur, Alice ? »

Elle se ressaisit.

« Je ne sais pas, s'entendit-elle prononcer.

– Que fais-tu ici ?

– Je cherche le Grand Psychopompe.

– Pourquoi le cherches-tu ? »

L'homme au chapeau avait un réservoir inépuisable de questions.

« Je ne sais pas.

– Alors c'est lui qui doit le savoir. »

Des ricanements fusèrent dans la clairière. L'homme à l'entonnoir reprit son questionnaire.

« Apprécies-tu ton séjour ?

– Je ne sais pas, poursuivit-elle. J'aime des choses, mais je ne sais pas si je devrais.

– Alors je crois que je peux terminer ton initiation.

– Que dois-je faire ?

– Pomper. Entre autres choses. Mais après ça tu auras atteint la sagesse nécessaire à l'expérience ultime du Grand Tout et tu seras apte à prendre la décision finale, celle qui scellera ton avenir à tout jamais.

– Alors allons-y. Je suis prête.

– Mais tu n'as pas encore touché à ton plat...

– Aucune importance.»

Elle repoussa son assiette. L'homme brandit une cruche remplie de quelque chose s'apparentant à du vin rouge.

« Un peu de vin au moins, déclara-t-il.

– Volontiers.

– Alors ouvre la bouche.»

Alice fit ce qu'on lui demandait. L'homme ôta son chapeau, le retourna dans le sens entonnoir et le suspendit à quelques centimètres au-dessus du visage de la religieuse. Il souleva ensuite la cruche et versa son contenu dans le réceptacle. L'alcool se déversa dans la bouche d'Alice, s'écoula dans sa gorge, ruissela sur son menton et imprégna le devant de sa robe pour se frayer un chemin dans l'étroit passage entre ses seins, qu'elle avait lourds comme des pomélos. Quand le cruchon fut entièrement vidé, la religieuse sentit une brume envahir sa tête et une envie décuplée de poursuivre ce pour quoi elle était venue. Elle se leva et retroussa sa robe, révélant un corps égratigné et aurolé de tanins, puis la retira complètement avant d'adresser une nouvelle fois la parole à l'homme au chapeau.

« Allons-y ! »

Il s'approcha d'elle et la fit se rasseoir. Puis il défit ses bretelles, ce qui eut pour effet immédiat de faire choir son

pantalon sur ses chevilles, révélant une énorme trique à peine contenue par le caleçon d'un blanc immaculé. Alice glissa une main à l'intérieur du sous-vêtement pour se saisir du manchon qu'elle extirpa de sa gangue de coton.

« C'est toi que je dois pomper ? » questionna-t-elle comme si elle s'adressait au sexe lui-même.

– Oui, Alice, c'est le moment de faire tes preuves », lui répondit son propriétaire.

*

Preuve fut ainsi faite. Et ce fut une preuve par trois.

D'abord la nonne régla son compte au chapeauté, maniant son membre comme personne ne le lui avait encore manié. Elle commença par une branlette en bonne et due forme, toute en variation de rythme et de tempo, puis elle enchaîna avec une fellation qu'il trouva exquise. C'était peut-être dû au fait que pendant qu'elle le suçait Alice lui palpait les balloches, ou bien à sa façon de contourner le gland de sa langue sans pour autant cesser de lui imprimer une succion formidable. L'assemblée assistait au spectacle en silence, les yeux fixés sur la scène, les queues raidies et l'écume aux lèvres. Enfin la religieuse termina le travail à la manière espagnole, enfouissant le sexe de l'homme dans le canyon vertigineux de ses seins qu'elle comprima et agita jusqu'à ce qu'il lui jouisse sur la gorge, mêlant son sperme aux dernières traces de vin encore humides.

À peine en eut-elle terminé avec lui qu'Alice fit sauter les couverts et les mets en retirant la nappe, s'allongea sur la table et écarta les cuisses juste sous le nez de l'homme-lièvre qui n'avait pas perdu une miette du premier acte.

« Prends-moi, lui intima-t-elle. J'ai envie d'un chaud-lapin. Fais-moi grimper aux rideaux, et que ça saute ! »

L'homme-lièvre sortit sa bite et la lui enfourna profondément, provoquant chez la nonne un gémissement frôlant l'extase et chez les spectateurs un brouhaha de commentaires en tout genre. Il n'eut pas le temps de s'activer que les hanches d'Alice faisaient déjà des va-et-vient sur sa verge. Il se pencha sur elle pour se saisir des globes de ses seins à pleines mains et les malaxa pendant que la nonne continuait à marquer le rythme en se cambrant sur le piston de la créature. N'y tenant plus, la femme-loir fit sauter ses vêtements, exposant à la vue de tous un corps glabre et filiforme, grimpa sur la table et vint enjamber le visage d'Alice, approchant les lèvres humidifiées de son sexe de la bouche de la religieuse qui se mit à les embrasser goulûment, jouant de sa langue avec une précision chirurgicale. Le trio s'ébattit ainsi quelques minutes durant lesquelles le lièvre grogna, le loir couina, l'assemblée se masturba et Alice mena la danse à force de coups de reins et de langue sur un rythme d'enfer pour le moins approprié à la situation.

Lorsque tous en eurent pour leur compte, la religieuse laissa le groupe exténué pour suivre le chemin que l'homme au chapeau, remis de ses émotions, lui indiqua non sans lui avoir proposé de rester quelque temps dans les parages pour profiter encore de ces moments de communion et de partage.

*

Le sentier caillouteux sur lequel elle progressait était bordé de lianes aux épines saillantes; elle regretta de ne pas avoir pris la peine de récupérer sa robe avant de quitter la clairière. Les branches sournoises mortifiaient ses cuisses comme autant de cilices, lui rappelant les vœux qu'on lui avait soutirés dans l'Autre Monde. Mais sa volonté de renouer le contact avec celui que tous nommaient le Grand Psychopompe était plus

forte que ces flagellations. Elle avait le sentiment de suivre la voie de la rédemption, un chemin initiatique qui lui permettrait enfin d'expier ses anciennes déviances bigotes, de purger son corps et son esprit par le péché hérétique. Peu à peu le sentier se fit sente, les lacets s'accrochèrent pour compenser la pente toujours plus raide, puis Alice parvint au pied d'un escalier taillé dans la roche qui menait au sommet d'un belvédère naturel. Il lui fallut plusieurs minutes pour enfin poser le pied sur la dernière marche. L'ascension l'avait épuisée. Le plateau semblait désert mais elle avisa une niche naturelle sur sa gauche, creusée dans le roc, et alla s'y lover pour tenter de reprendre un peu d'énergie. Elle ne s'endormit pas, mais le repos lui fit un bien fou.

Elle ne savait pas réellement depuis combien de temps elle était dans la niche lorsqu'elle entendit les premiers bruits de suction. Sous la surprise, le fin duvet qui tapissait sa peau nue se hérissa, ses tétons se durcirent et un frisson lui parcourut l'échine alors qu'Il apparaissait, silhouette gigantesque nappée d'un rideau de brume. Elle reconnut les oreilles de lapin et la queue fourchue, mais le reste de la créature laissait deviner des appendices inédits. Le brouillard muait sans arrêt, façonnant inlassablement l'être monstrueux qu'elle était venue retrouver. Les attributs qu'Il avait présentés lors de leur première rencontre s'effacèrent pour laisser place à une multitude de ces appendices qu'elle identifia comme des tentacules alors même qu'Il s'extirpait du nuage opalescent.

Il était là. Enfin elle pouvait le contempler dans son intégralité. Le Grand Psychopompe! Et elle ne fut pas déçue. Oublié le lapin-garou, la créature avait désormais l'apparence d'un homme, grand et beau comme un Dieu. Chacun de ses muscles saillait sous sa peau, ses cheveux noir de jais descendaient jusqu'à sa taille et son sexe dénudé présentait

des proportions hors du commun, ce qui ne fut pas pour lui déplaire. Quant aux six tentacules qui jaillissaient de son sternum, ils laissaient présager des possibilités encore inédites.

«Ainsi nous nous retrouvons, petite Alice. Ton initiation touche à sa fin. Tu me sembles tout à fait prête à te joindre à mes légions. Je sais que tu le désires depuis cette première fois où tu as fricoté avec ton jouet sur ta paillasse.»

Avant que la nonne ait eu le temps de répondre, les tentacules s'étirèrent, se saisirent d'elle et l'amènèrent tout contre le corps musculeux de leur propriétaire. La puissance de ces membres nouveaux la surprit et elle frémit au contraste entre la surface dure et chaude du torse et la fraîcheur des ventouses qui lui titillaient l'épiderme. Chacune d'elles suçotait son centimètre carré de peau, imprimant au passage un disque rougeâtre. Le Psychopompe resserra son étreinte. Les tentacules qui enserraient Alice la comprimèrent un peu plus. Elle sentit l'asphyxie la gagner quand celui qui lui serrait le cou attira son visage contre la bouche avide. Les appendices qui maintenaient ses bras et ses jambes l'écartelèrent, puis l'énorme sexe la pénétra et entama son pistonnage pendant que la langue de la créature s'enroulait autour de la sienne. La nonne ne touchait plus le sol mais rebondissait sur le pal qui la besognait métronomiquement. Un tentacule libre se glissa dans son dos, chemina le long de ses reins, dans sa raie qu'il écarta pour se frayer un chemin dans sa culasse. Au même instant la langue qui lui fouillait la gorge s'enfla comme une verge. L'érection linguale remplit progressivement la bouche d'Alice qui se mit instinctivement à en sucer la sève. Le Psychopompe pistonnaît avec énergie alors que son appendice sodomite s'insinuait plus profondément et que sa langue prenait des proportions impensables. Alice avait la tête qui lui tournait, une griserie innommable la submergea comme il la

possédait. Quand la créature fit jaillir un flot considérable dans son entrejambe avec un grognement extatique, elle sombra dans l'inconscience.

*

Le mystère de la disparition d'Alice la nuit de sa correction demeurait entier. On n'avait retrouvé d'elle que son lapin en peluche, abandonné au mitan de sa paille, gisant sur une tache sanguinolente et englué dans une substance que personne n'était parvenu à identifier. La sœur qui avait constaté son absence au petit matin s'était vu confier la responsabilité de regrouper l'ensemble de ses effets, et quelques heures plus tard ceux-ci partaient en cendre sur le parvis de la chapelle. D'aucuns affirmèrent avoir entendu gémir la peluche lorsque celle-ci fut jetée au feu. D'autres dirent qu'une silhouette démoniaque menaçante était apparue dans les flammes purificatrices avant qu'elles ne meurent. Toutes prièrent le Seigneur pour le salut de l'âme pécheresse de la pauvre Alice, détournée de la lumière par une force contre laquelle elle avait été incapable de lutter.

Personne ne sut jamais ce qu'il était advenu d'elle *in fine*, mais on raconte que dans le dortoir résonnent encore la nuit les couinements de la paille occupant la sœur hérétique. D'aucunes disent même qu'elles ressentent sa présence hanter le couvent de geignements obscènes nuit après nuit et que, par quelque magie noire démoniaque, ce spectre imprègne leurs culottes d'une moiteur odorante.

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-284-9

Mise en ligne : mai 2015

Couverture : document DR.

www.souslape.fr